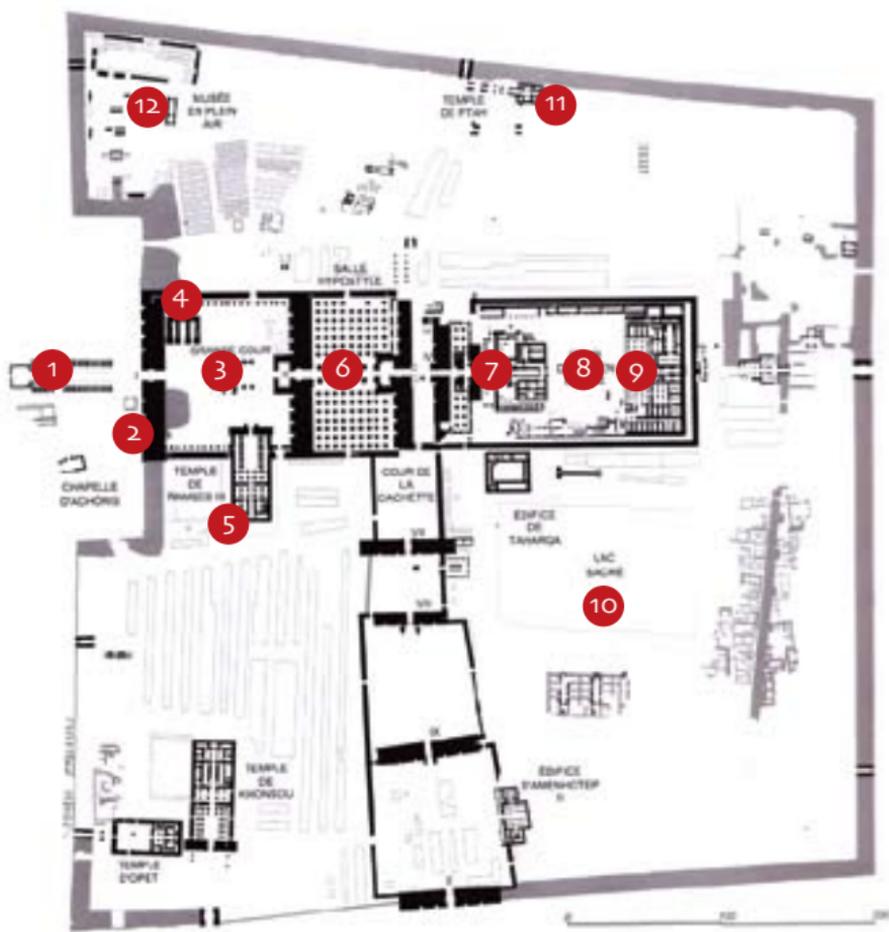


À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

LE TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK



TEXTE DE GIHANE ZAKI



PLAN DU TEMPLE D'AMON-RÊ

- 1 Quai-débarcadère et allée de sphinx (dromos).
- 2 Premier pylône.
- 3 Kiosque de Taharqa.
- 4 Temple de Sethi II.
- 5 Temple de Ramsès III.
- 6 Salle hypostyle.
- 7 Chapelle-reposoir de la barque d'Amon-Rê.
- 8 Emplacement du sanctuaire primitif.
- 9 «Salle des Fêtes» de Thoutmosis III.
- 10 Lac sacré.
- 11 Temple de Ptah.
- 12 Musée de plein air.



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE



LE TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK

UN PEU D'HISTOIRE



Le site de Karnak que nous allons visiter, couvre une superficie de 30 hectares (environ sept feddans). C'est sans doute le plus grand ensemble archéologique au monde. Il comprend plusieurs temples dédiés à différentes divinités du panthéon égyptien, mais le plus prestigieux de ces monuments était consacré au dieu Amon-Rê, maître de la ville de Thèbes 1.

Pour les anciens Égyptiens, Amon-Rê « Le Caché » était la personnification du souffle divin, créateur de vie. Il pouvait être représenté sous l'apparence d'un homme, coiffé de deux hautes plumes droites fichées dans un mortier, mais aussi sous des formes animales : bélier 2, oie, serpent, qui n'étaient en fait que des manifestations passagères du dieu.



Amon-Rê, sa compagne Mout et leur fils Khonsou, formaient la triade thébaine. À Karnak, ils avaient chacun un temple où officiaient de nombreux prêtres : ce puissant clergé possédait des domaines agricoles, des ateliers 3 et des serviteurs, et la cité sainte d'Amon-Rê était reconnue, au Nouvel Empire (vers 1580-1070 avant notre ère), pour son extraordinaire richesse.



Tu dois savoir que le temple dans lequel tu vas pénétrer, n'était pas accessible aux fidèles à l'époque pharaonique. Bien qu'il s'agisse d'un lieu de culte, comme ceux d'aujourd'hui (synagogue, église ou mosquée), seuls les

prêtres et le roi pouvaient y entrer pour accomplir les rites qui devaient permettre d'entretenir la bonne harmonie entre le monde des hommes et le monde divin.

Tu dois savoir aussi que, lorsque les anciens Égyptiens construisaient un temple, le chantier commençait toujours par la partie la plus sacrée de l'édifice, à savoir le sanctuaire. Ce n'est qu'ensuite, qu'ils embellissaient « le cœur » du temple par de majestueuses cours à colonnes, des portiques et des pylônes. À Karnak, beaucoup de pharaons ont participé à la construction et au développement du domaine d'Amon-Rê. Tu vas donc commencer la visite en remontant dans le temps.

PREMIER PYLÔNE ET PREMIÈRE COUR

Depuis quelques années, des fouilles archéologiques, menées par les Égyptiens, ont permis de retrouver les aménagements portuaires du temple : un quai-débarcadère, qui était complètement enfoui sous les alluvions du Nil.

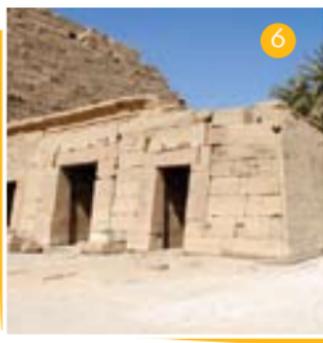


Aujourd'hui, c'est par une allée de sphinx, à tête de bélier (Amon-Rê), que tu vas franchir le premier pylône 4. Ce gigantesque portail, long de 113 m, mis en chantier durant la XXX^{ème} dynastie (380-340 avant J.-C.), n'a jamais été achevé. C'est pourquoi il n'est pas décoré.

La cour, à laquelle il donne accès, est bordée de portiques à colonnes. Au milieu, subsistent les vestiges d'un kiosque construit sous le règne du roi Taharqa de la XXV^{ème} dynastie 5. Selon une légende populaire, on prétend que l'une des colonnes de cet édifice servait de fuseau (maghzil) à une reine géante qui habitait les lieux, une certaine Sarangouma. En fait, le kiosque était un reposoir pour la barque divine d'Amon-Rê.



À gauche, tout près du pylône, Séthi II, roi de la XIX^{ème} dynastie, fit aménager un monument avec trois ouvertures 6 : ce petit temple était destiné à la triade thébaine, comme d'ailleurs celui qui se trouve à droite, juste avant le deuxième pylône, et qui fut bâti par Ramsès III, au cours de la XX^{ème} dynastie.

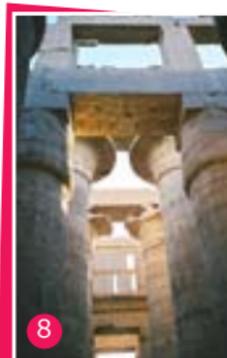


DEUXIÈME PYLÔNE ET SALLE HYPOSTYLE

Précédé d'un vestibule, le deuxième pylône est en grande partie ruiné. À l'entrée se dressent encore deux grands colosses de Ramsès II, dont celui de gauche, mesure 15 mètres. Devant lui, figure sa fille aînée : Bentanat, représentée debout, et coiffée d'une couronne à plumes 7.



La grande salle dans laquelle tu vas maintenant pénétrer, donne l'impression d'une véritable « forêt de colonnes », éclairée grâce à de hautes fenêtres 8. Les rayons solaires qui illuminent l'allée principale, expliquent que les chapiteaux des colonnes évoquent des fleurs épanouies, alors que ceux des colonnes latérales, dans la pénombre, ont été figurés en boutons. Oeuvre, en grande partie, du roi Sethi I^{er}, et de son fils, le célèbre Ramsès II (1279-1212 avant J.-C.), cette salle, large de 102 m et profonde de 53 m, comprend 134 colonnes, dont les plus hautes atteignent 21 m. Sur les murs, on peut admirer de très beaux reliefs : des scènes de culte et d'offrandes pour les dieux 9, mais aussi des épisodes de deux grandes fêtes locales, célébrant les sorties d'Amon-Rê à Louqsor (Fête d'Opet) et sur la rive occidentale (Belle Fête de la Vallée).



DU TROISIÈME PYLÔNE AU CŒUR DU TEMPLE

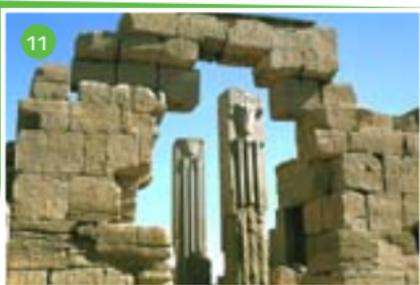
Au-delà de cette vaste salle, le site de Karnak devient plus difficile à comprendre. Il y avait d'abord un autre pylône (le troisième), aujourd'hui très ruiné, qui avait été érigé par Amenhotep III, illustre pharaon de la XVIII^{ème} dynastie. Ce portail donnait sur une cour, fermée à l'ouest par un quatrième pylône, édifié sous le règne de Thoutmosis I^{er}, père de la célèbre reine Hatshepsout. C'est lui qui construisit également le cinquième pylône dont il ne reste qu'un amas de pierres, et deux obélisques, dont l'un, toujours en place et haut de 21,80 m, porte ses cartouches.

Hatshepsout et Thoutmosis III entreprirent aussi d'importants travaux : on leur doit la construction du sixième et dernier pylône dans l'axe ouest-est, et la mise en place de plusieurs obélisques: celui qui se dresse encore dans la salle qui sépare le quatrième du cinquième pylône, fut apporté d'Assouan sous le règne d'Hatshepsout, et mesure 30,43 m

10.



Au-delà de cet espace, on parvient à la cour du sanctuaire, où l'on peut admirer, sur la droite, deux très beaux piliers en granit, ornés de la représentation des plantes symboliques de la Haute et de la Basse Égypte : le lys et le papyrus 11.



Vient ensuite une chapelle-reposoir en granit rose, dont les parois extérieures sont ornées de scènes montrant le transport de la divine barque d'Amon-Rê. Dans son état actuel, ce monument date de Philippe Arrhidée, successeur d'Alexandre le Grand. Il précède un espace à ciel ouvert où se trouvait, à l'origine, le sanctuaire primitif du temple.

Plus vers l'est encore, tu découvriras un curieux bâtiment, dont les colonnes prennent la forme de piquets de tente : c'est la « salle des fêtes » que Thoutmosis III avait fait construire pour réjouir le grand dieu de Thèbes



12 . C'est aussi dans ce « château », transformé en église à l'époque chrétienne, que vivait, selon la légende, la fameuse reine géante Sarangouma.

Dans une des chambres voisines de cet édifice, vers la gauche, sont représentés sur les parois des animaux et des plantes exotiques 13 , rapportés par le roi Thoutmosis III d'une campagne militaire conduite en Syrie. Ces beaux reliefs évoquent une sorte de « jardin botanique ».



Pour terminer la visite, on peut emprunter, au sud, un chemin qui nous mène au lac sacré du temple 14 . Ce grand bassin, de 120 m x 77 m, servait surtout aux navigations rituelles de la barque d'Amon-Rê.



Non loin de là, se trouvaient les magasins et les maisons des prêtres. Près du lac, tu pourras admirer un très beau scarabée en granit d'Amenhotep III 15 , et le sommet, couché à terre, du deuxième obélisque que la reine Hatshepsout avait jadis fait dresser près de celui qui est encore en place.



LES MONUMENTS PÉRIPHÉRIQUES

Bien d'autres monuments, pylônes et cours complétaient jadis ce vaste ensemble architectural. Au sud, Mout et Khonsou avaient leurs propres sanctuaires, et au nord, d'autres dieux, tels que Ptah, Osiris et Montou étaient propriétaires de temples ou de belles chapelles de culte. Dans celle de Ptah, on peut encore voir la statue d'une déesse-lionne, Sekhmet **16**, qu'une légende moderne a assimilé à « Ommena el-Ghoula ». Elle a conservé cette abominable réputation, et pour les habitants des villages voisins du site, elle demeure toujours, dans l'ombre de son repaire, « l'ogresse de Karnak ».



À Karnak, il existe aussi un musée de plein air, dans lequel de prestigieux monuments ont été remontés par les archéologues et les restaurateurs : tu pourras y



voir, en particulier, la « Chapelle Blanche » de Sésostris I^{er} (Moyen Empire) dont les reliefs sont d'une grande finesse, la célèbre « Chapelle Rouge » d'Hatshepsout **17**, et une belle cour à piliers, réalisée par Thoutmosis IV, et qui avait été démontée après son règne.

LE CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN D'ÉTUDE DES TEMPLES DE KARNAK (CFEETK)

En 1895, G. Maspero, alors directeur du Service des Antiquités de l'Égypte créa la Direction des Travaux de Karnak. Depuis cette date, plusieurs architectes français et égyptiens se succédèrent sur le site et accomplirent d'importants travaux de consolidation, de restauration et d'étude. Aujourd'hui encore, les équipes (CNRS-CSA) poursuivent intensément cette œuvre de sauvegarde. Des opérations de conservation et d'anastylose de monuments ont abouti ces dernières années à des résultats spectaculaires, présentés dans le musée de plein air.

CONSERVATION ET PRÉSERVATION

Le temple d'Amon-Rê de Karnak est inscrit, depuis 1979, sur la liste du patrimoine culturel mondial, et jouit d'un traitement particulier en matière de conservation et de préservation. Tu peux, toi aussi, nous aider à protéger ce site historique prestigieux, en respectant ces quelques consignes :

● tu ne dois pas monter sur les murs du temple

● tu ne dois pas écrire sur les parois, ni sur les panneaux de signalisation placés sur le site

● tu dois regarder mais éviter de toucher le décor, car les reliefs et les peintures sont très fragiles

● tu ne dois pas jeter de débris à terre

© 2009/Texte de Gihane Zaki, Université de Helwan/Conseil Suprême des Antiquités.

Traduction en langue arabe par Gihane Zaki.

Crédit photographique : Christian Leblanc, Philippe Martinez, Jean-François Gout, Yann Rantier et François Gourdon.



THIS PROJECT IS CO-FUNDED BY THE EUROPEAN UNION



Cette plaquette, destinée aux enfants des écoles, a été éditée grâce au soutien de la Commission Européenne, de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum et de la National Société Générale Bank (NSGB - Le Caire).

*Éditions Lumina-Abbas Khalil — République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite*